

Journée d'étude en partenariat avec l'APHG :

« Le développement durable : enseigner l'incertitude »

Jeudi 21 janvier 2010 Compte-rendu de Catherine Bion

Ce lien <http://aphglyon.free.fr/prolongement.htm> permet de visionner les diaporamas utilisés lors des interventions

Intervention n°1

Samuel DEPRAZ, « Quelles incertitudes dans la notion de développement durable ? »

Le DD est une notion complexe qui comporte des incertitudes mais qui est à enseigner :

- Il demeure une incertitude sur les limites du terme :
 - Est-ce un champ notionnel ou un concept ? Cela manque de précision .Il englobe d'autres notions comme l'écologie, l'environnement, le social, l'économie.
 - Est-ce un concept nomade (V. Clément), terme né dans le domaine environnemental puis qui a migré vers le politique et ensuite vers l'économique .Aujourd'hui, il a incorporé tous les champs de la vie
 - Est-ce un concept glouton ? (S. Brunel, 2004), capable d'avaler tous les autres
 - Ou est-ce un nouveau paradigme politique ? (P. Hall, 1999) un ensemble d'idées et de normes qui déterminent les buts politiques à atteindre, les types d'instruments requis pour les atteindre, mais aussi la nature des problèmes que les politiques ont à traiter.

Il s'agit donc d'un terme qui s'est imposé sans que le contenu soit clair.

- Il y a aussi des incertitudes sur les fondements éthiques
 - C'est un principe de solidarité temporel et géographique mais est-ce toujours conciliable ?
 - La solidarité intergénérationnelle a-t-elle dépassé la solidarité entre les Nord et les Sud ?
 - Est-ce que le développement soutenable a valeur d'équité spatiale plus que temporelle ?
- Des incertitudes sur la mise en œuvre
 - Il peut y avoir une menace d'ingérence écolo avec un habillage stratégique pour faire passer l'idée de protection de la nature.
 - Il existe un risque de « durabilité importée » (Pearce, 1989) possible si l'on accepte un mal développement ailleurs .L'idéal serait un éco développement qui tienne compte des priorités des Sud. Mais c'est une difficulté quand il y a pénurie de ressources, limites à l'écodéveloppement
 - Concilier profit/développement durable nécessite d'intégrer les impératifs du DD dans ses coûts. On peut s'interroger les avantages de cette intégration comme les bonus financiers, la bonne image, la satisfaction du consommateur...S'agit-il d'une conviction réelle ou d'un alibi ? (Greenwashing, double discours).
La « bonne gouvernance », la participation citoyenne semble être une solution pour la recherche d'un compromis.
- Il subsiste une incertitude sur l'intensité qui oppose 2 positions :
 - Les partisans d'une durabilité faible qui propose une vision optimiste (la dégradation de l'environnement sera compensée par l'adaptation des hommes, principe des vases communicants).
 - D'autres qui soutiennent une durabilité forte : avec une vision pessimiste sur les capacités de

destruction des sociétés humaines.

Conclusio :

- Il demeure des incertitudes sur les questionnements socio-éco, sur la manière de penser la société contemporaine.
- Mais il est impératif d'éveiller le doute scientifique et d'avoir une exigence de rationalité face aux interrogations.

Bibliographie de l'auteur :

- *Géographie des espaces naturels protégés*, A. Colin, Paris, coll. U, 2008.

Intervention n°2

Yvette VEYRET, « Le développement durable entre utopie et concept opérationnel ».

1. Historique du DD

On peut trouver des étapes :

- XVIII^{ème} siècle : Malthus pose la question des ressources par rapport à la population.
- XIX^e : courant protestant puritain américain œuvre à la protection de la nature, création des parcs (Sierra Club).
- Club de Rome, 1968 (« halte à la croissance »).

2. Un terme qui soulève plus de questions que de réponses.

- Des questions autour de la nature
 - Le terme souvent employé « Equilibre naturel » renvoie à quel équilibre ? Alors que depuis longtemps la nature est aménagée par les hommes
 - Il existe une vision « fixiste » de la nature où les écosystèmes sont figés, stables et rationnels, c'est l'idée de l'homme comme perturbateur du système, alors que les perturbations du système font partie de la dynamique. Il n'y a pas de point 0 à retrouver.
 - Il n'y a pas de modèle unique de la gestion de la nature, la réponse est culturelle en fonction de la société concernée.
- Des questions autour de l'économie
 - Est-ce que le DD s'inscrit dans le capitalisme ? Parle-t-on de croissance / décroissance, adaptation / refondation, durabilité faible / durabilité forte ? Les appréciations sont variables selon le lieu et la richesse dispo (Pays pauvres ou émergents).
- Des questions autour du social
 - C'est le volet central en géo
 - Equité : partage des ressources
 - Quelles méthodes sont mises en œuvre pour atteindre cet objectif ? depuis Rio en 92, le constat est négatif car maintien ou creusement des inégalités. (conférence du millénium à NY en 2000)
- Des questions autour de la crise globale
 - Y-a-t-il une crise globale ? et quelles solutions apporter ?
 - ONG et écologistes tiennent ce discours catastrophiste avec idée du point de non-retour
 - Les solutions sont à rechercher dans le local ou le régional (émergence de la notion de « bien commun de l'humanité » souvent abusif). Certains aspects sont globaux mais d'autres non et il faut des réponses locales:
 - Ex de la forêt n'est pas qu'un poumon de la planète, elle est utile pour les sols, a un intérêt économique et social mais elle ne peut pas être traitée de la même façon à l'échelle de la

planète .Le constat est variable car si elle recule dans certains endroits, elle augmente dans d'autres comme en France

- Ex de la crise globale de l'eau est faussement globale car 30% de l'eau douce est utilisée sur la planète mais inégalité du partage ou de gestion de l'eau, défaillance par manque d'équipement, ex. : Brazzaville.
- Ex du réchauffement climatique : c'est une réalité (0.74° en moyenne en un siècle). Mais les indicateurs sont à manier avec prudence, grande variabilité locale, selon les modèles mathématiques, prospective large alors que la transmission par les médias efface les doutes !
 - Mais des nuances indispensables :
 - Le réchauffement entraîne l'apparition de nouvelles terres, la forêt se développe sur la toundra
 - La fonte du pergélisol moins grave que présentée.

3. DD et incertitudes.

Les incertitudes, les doutes viennent des données, des chiffres à notre disposition :

- Pour les surfaces forestières, il n'y a pas de définition de la « forêt » (surface variant de 1 à 100) aussi à quel moment s'agit-il de déforestation ?
- Avoir la même prudence sur la biodiversité ; il n'y a pas de consensus sur le nombre sur son ampleur et encore moins sur sa disparition.
- Il existe 135 définitions de désertification (érosion réversible des sols par l'agriculture ?, dégradation totale des sols rendus inutilisables pendant une génération ?)
- Pour les changements climatiques, beaucoup d'incertitudes sur l'ampleur et la durée.

4. DD et rapports problématiques.

- Relations population / DD : fait la part belle au discours malthusien (la population dégrade l'environnement, s'est installée la peur des migrations avec une nouveauté, les migrations climatiques)
 - Grande prudence dans l'application au programme de 5e, vision manichéenne et trop simpliste.
- Relation pauvreté / DD : « les pauvres détruisent l'environnement », prendre le poids de l'histoire, nous n'avons jamais aussi bien vécu qu'aujourd'hui, le meilleur indicateur étant celui de l'espérance de vie.
- Relation risques / DD.

5. Quels acteurs portent le DD ?

- Organisations internationales ONU (PNUD, PNUE, Banque mondiale, FMI).
- ONG.
- Etats
- Acteurs éco.
- Elus
- Parcs naturels.
- Citoyens
 - Avec 2 positions :
 - Une qui vient du haut
 - Une qui vient de la base mais une succession d'approche locale fait-elle du global ?

6. Concept opérationnel (quoi enseigner ?)

Enseigner de manière positive et prendre en compte les réponses et les mises en œuvre différentes selon la richesse du pays :

- Pays riches :
 - Mieux gérer l'environnement pour avoir une meilleure qualité de vie

- Une autre agriculture ?
- Se pose la question des mobilités, des transports
- La formation du citoyen (place de l'école)
- Modalités de mise en œuvre (lois, réglementations, agendas 21, normes de construction HQE...).
- Des résultats comme la baisse de pollution, la meilleure qualité des eaux, meilleure qualité de vie urbaine, des progrès restent à réaliser, mais il y a aussi une augmentation des inégalités sociales).
- Pays pauvres :
 - Ils ont des problèmes loin de cette préoccupation.
 - Mais aussi des problèmes liés au DD : alimentation, pollution, santé...
- Pays émergents :
 - Il y a la volonté de développement qui demande beaucoup de ressources. Ils sont à la fois consommateurs et pollueurs
 - Mais il y a un début de prise de conscience même si le projet de ville durable en Chine est à l'arrêt ou si cette prise de conscience est politique (Chine et JO)

DD : la recherche d'une vie meilleure et non le constat culpabilisant (faire connaître, expliquer, montrer les solutions, éviter le « c'était mieux avant »). Les limites du DD sont liées aux conflits et à l'éco plus qu'à des aspects naturels.

Bibliographie de l'auteur :

- cf. bibliographie en fin de document.
- *Géoenvironnement*, SEDES, Paris, 1999.
- *Les risques*, A. Colin, Paris, 2001.

Intervention n°3

Bernard BRET, « Le développement durable face aux enjeux du développement des pays des Sud ».

1. Constats.

- Situation originale des Sud car les réalités culturelles sont différentes des celles des pays du Nord, siège de la destruction environnementale et du DD, paradoxe. Divorce homme/nature à l'origine en Europe puis extension dans les Nord et à toute la planète, mais se heurte à quelques traditions culturelles d'autres parties du monde.
- Les Sud cumulent les formes de pollutions (de la pauvreté et de la sortie de la pauvreté) :
 - Accès à l'eau + maladies hydro dépendantes.
 - Dégradations (air, déforestation, épuisement des sols...).
 - Effets économiques graves (soupçon sur la qualité des produits exportés).
- Un phénomène sélectif : tri entre les pays et les hommes :
 - certains sont plus touchés que d'autres (ex. : accès à l'eau dépend des aménagements, maladies hydro dépendantes répandues en fonction des conditions de vie...)
 - inégalité sociale devant les risques de pollution

2. Contre la décroissance, un véritable développement durable.

Décroissance (cf. S. Latouche) est une solution impossible. Danger de dérive vers une écologie radicale (nature inaltérable) qui délégitime l'action humaine et la volonté de gérer la nature pour les besoins humains.

➔ La réflexion sur le développement durable s'inscrit dans une éthique qui ne nie pas l'espèce humaine.

Solution ? Orienter la croissance vers une amélioration de la qualité de vie.

- Conférence de Rio (continuité de la croissance en tenant compte du DD => agenda 21).
- Lutte contre les inégalités et la pauvreté.
- Rentabilité à long terme de l'effort environnemental.

En somme, le développement est forcément durable pour englober ces objectifs (équité).

3. Penser en termes géopolitiques.

- Forte inégalité dans l'accès aux ressources et à leur exploitation (empreinte écologique anthropique ?, capacité de charge des systèmes ?) => faiblesse des Sud, excès de certaines sociétés.
- Responsabilité historique de certains pays (question de la répartition des coûts pour l'amélioration de l'environnement) => échec de Copenhague 2010.
- Position des pays du Sud variée :
 - Dumping environnemental (Delfim Neto : « Venez polluer chez nous ») qui entraîne des formes de pollutions nouvelles (Brésil, près de Sao Paulo le centre pétrochimique de Cutuban)
 - Risque accepté et assumé (ex. : problème de la déforestation) => notion d'une responsabilité atténuée en raison de l'historique des pays
 - PMA (pays moins avancés) : position menacée et fragile, discours mal assuré et premières victimes de certaines dégradations environnementales
 - Pays émergents : discours environnemental flou (Chine, Inde), sans pour autant nier la réalité de la question du développement durable (Brésil).

Ccl : combiner développement / protection de l'environnement, positiver l'intégration de la notion environnementale dans le développement => nécessité d'inventer (cf. C. Furtado) et notion d'utopie nécessaire.

Bibliographie de l'auteur :

- *Le Tiers-Monde : croissance, développement, inégalités*, Ellipses, Paris, 1995-2006.
- *Le Brésil : de la croissance au développement ?*, La Documentation française, Paris, 1996.
- *Géopolitique des Amériques* (coord.), SEDES, Paris, 2008.

Intervention n°4

Jean-Paul CHARVET, « Les agricultures durables ».

Notion fondamentale : un agriculteur travaille sur des agro systèmes (qui inclue les sols et leur dimension historique, les plantes cultivées, les animaux), pas des écosystèmes => pas de déterminisme physique.

- ➔ L'agriculture contribue-t-elle au déclin environnemental ? (déforestation, assèchement, terres nouvelles) :
 - Surface arable : 1540 millions d'ha dont 275 sans irrigation, valeur identique depuis 25 ans, malgré une augmentation de la population de 45%.
- ➔ Problème : population en augmentation constante => produire plus pour consommer plus, mais impasses diverses :
 - Modèle productiviste dépassé.
 - Agriculture biologique incapable de fournir les rendements nécessaires pour alimenter la population (-30 à -40 % en moins par rapport au modèle productiviste).

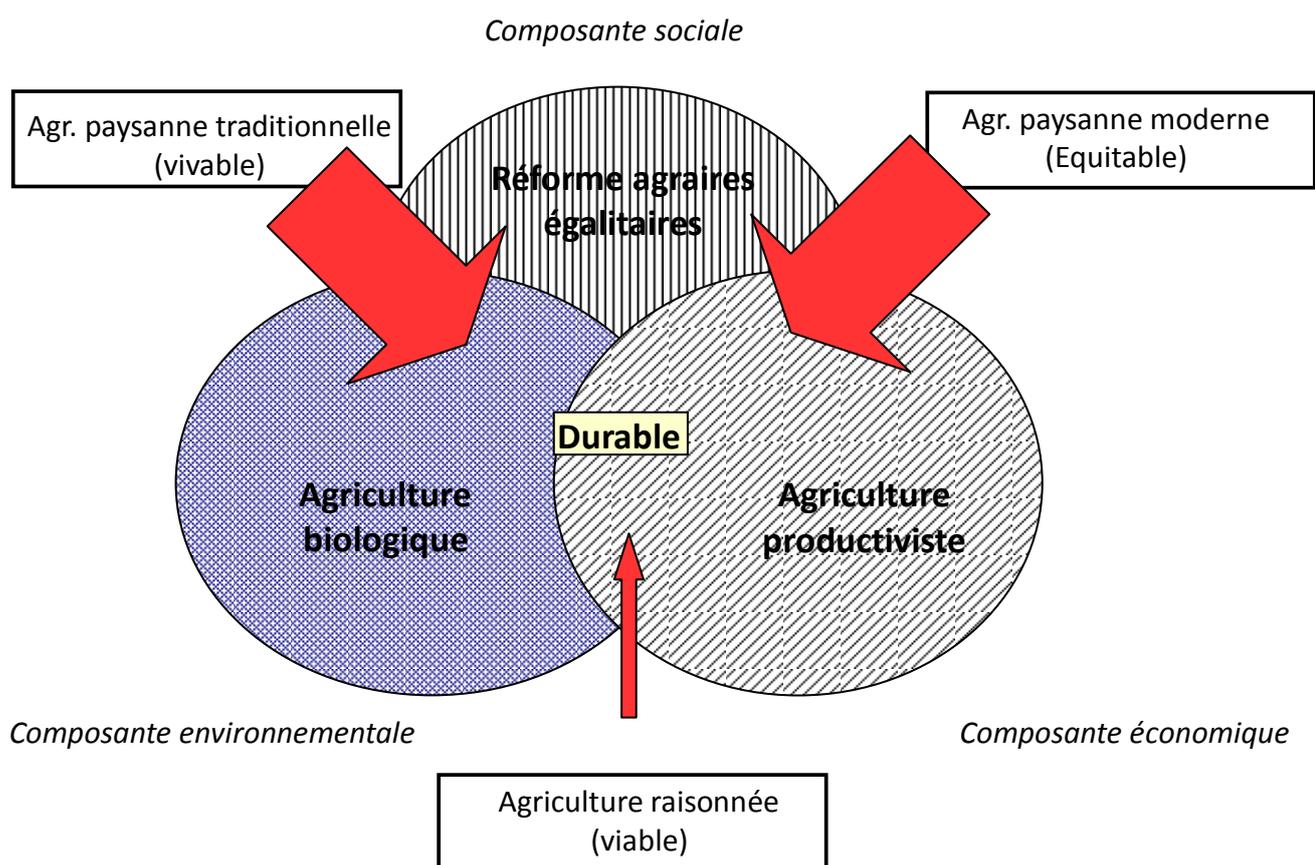
1. Impasses de l'agriculture biologique.

Attention : laboratoire de créativité nécessaire pour progresser, donc le bio n'est pas inutile. Mais plusieurs problèmes :

Pas une solution à l'ensemble de la planète car de 30 à 40 % de rendements en moins

- Micro toxines mal gérées (« mangez bio, mais pas trop »).
- Une agriculture bio non certifiée aux rendements peu importants (masse paysanne des pays pauvres le pratique, sans résultat, plutôt « les faire sortir du bio »).
- Bio certifiés (pays du Nord) représente moins de 1 % de la surface agricole mondiale (2 % en France, 4 % dans l'UE). Nota : Grenelle donne 6 % en France pour 2012 et 20 % en 2020, objectif totalement impossible.
- Paradoxe : fournir toute l'année est impossible donc le bio importé de l'Australie, Chine et Argentine (coût carbone ?) puisque 60% des consommateurs de bio sont en Europe de l'ouest => poids des grandes surfaces qui corrompent le bio en allant le chercher ailleurs pour alimenter le marché.

2. Les solutions intermédiaires.



Quelles agricultures durables ?

- Agriculture de qualité : AOC...
- Agriculture raisonnée : maîtrise des risques sanitaires, ne pas laisser les sols nus pendant l'hiver, plantes comme engrais vert pour avoir les aides de la PAC (accords de Luxembourg de 2003)
- HVE (agriculture à haute valeur environnementale) pour mieux gérer l'environnement
- Biocarburants.
- Révolution verte (agroécologie, besoin de connaissances poussées en biotechnologie...)
 - ➔ le choix d'agriculture dépend de l'organisation, du politique (quelle politique agricole ?, quelle politique alimentaire ?...)

Bibliographie de l'auteur :

- *Géographie agricole et rurale*, Belin, Paris, 2004.
- *L'alimentation dans le monde : mieux nourrir les hommes*, Larousse, Paris, 2009.

- *Produire pour nourrir les hommes* (dir.), SEDES, Paris, 2008.
-
-

Intervention n°5

Sylviane TABARLY, présentation des ressources du site *Géoconfluences*.

Un point sur le DD : <http://geoconfluences.ens-lsh.fr/notions/index.htm>

Intervention n°6

Pascal HOUSSET, « Une entreprise industrielle face au développement durable ».

(Président du directoire de Bayer CropScience SA, héritière de la branche agro-chimique de Rhône-Poulenc)

1. Présentation de l'entreprise.

Entreprise de Vaise (distribution de pesticides) :

- centre mondial de recherche chimique/biologique/chimique pour les cultures.
- Plateforme de traitement de semences.
- 8500 salariés dans le monde.
- + 3 milliards de chiffre d'affaire.

2. Vision du développement durable.

Un objectif : transformer ce qui est souvent perçu comme un coût et une contrainte pour le *middle management* de l'entreprise, en avantage concurrentiel.

- Élément de création de valeur.
- Source d'avantages concurrentiels.

3. Comment faire percevoir les bénéfices du développement durable dans l'entreprise ?

- Bilan carbone publié (transports, productions, ventes, achats) sur l'ensemble des sites du groupe => création d'objectifs pour améliorer les chiffres avec encouragement financier des salariés (création de salles de visioconférences pour limiter les voyages, emballages étudiés, collecte des emballages de produits phytosanitaires auprès des clients, etc.)
 - Actions GIVE => encouragement des salariés à apporter une action de développement durable dans leur entourage.
-
-

Intervention n°7

Gérard HUGONIE, « Intégrer le développement durable dans les cours de géographie ».

1. De la prudence.

Avec ce terme qui essaie de concilier :

- Croissance économique ;
- Respect écologique ;
- Équité sociale.

L'éducation au développement durable n'est pas la préservation de l'environnement. Il faut revenir aux termes pour en comprendre la portée (cf. biblio).

2. Oser critiquer le développement durable.

- Objectiver, mesurer le DD, ses objectifs.
- Quelle valeur pour les modèles de projection ?
- Comment penser le futur à partir de l'actuel ?
- N'est-ce pas une mystification géopolitique, un moyen de maintenir une domination du Nord industrialisée sur le Sud ? (cf. S. Brunel).
→ Il faut décrypter les discours.

3. Oser critiquer les sources.

- Quelle confiance accorder aux mesures environnementales anciennes ?
- Quelle confiance accorder aux scientifiques et à leurs travaux, parfois orientés ?

Demander aux élèves de donner leurs sources des documents utilisés.

4. Le développement durable en géographie.

Partir des trois pôles (potentiels écologiques, société, activités économiques) et ajouter la notion temporelle avec ses conséquences sur le milieu :

- Impact des faits et mécanismes évoqués.
- Effets en retour, interactions locales, proches et dans le futur. Ex. : Assouan (irrigation, mais dépôts de limons en aval et apparition d'une flore exogène).
- Étudier la vie d'un produit jusqu'au bout, de la production au déchet.
- Insister sur les acteurs avec des avis et des objectifs parfois contradictoires.
- Faire comprendre aux élèves qu'il n'y a pas une bonne solution, mais des compromis.

a. Exemple de cours : un espace aménagé.

Plusieurs étapes :

- Description de l'espace (organisation).
- Raisons de cette organisation (pourquoi ? par qui ?, pour qui ?, selon quelles règles ?)
- Quelles conséquences sur le potentiel écologique ?
- Conséquences des aménagements sur la vie des sociétés (ex. : tourisme littoral ou tourisme hivernal dans les Alpes pour les populations locales).
- Quelles tentatives de gestion et les conséquences de ces solutions ?

b. Étude de cas sur l'eau en seconde.

Étude de cas sur l'eau en Californie sur trois heures, puis contextualisation et globalisation => alimentation en eau variable qui entraîne une nécessité de la gestion de l'eau (aménagements suffisants ?, problème géopolitique car question de l'eau prégnante partout dans le monde).

1. les besoins en eau augmentent (golfs, prairies, jardins, agriculture irriguée...) dus aux activités économiques et à la société)
2. ressource en eau rare et aléatoire
3. urbanisation et agriculture polluent l'eau
4. essai de gestion et problème avec le Mexique

Contextualisation : même plan mais à une échelle mondiale

1. besoins en eau augmentent
2. alimentation en eau variable dans le monde (pas assez ou trop), problème de gestion
3. partout des besoins d'aménagement
4. partout des risques environnementaux et même géopolitiques : 21^{ème} siècle, des conflits dû à l'eau ?

Bibliographie de l'auteur :

- *Les espaces « naturels » des Français*, éd. du Temps, Paris, 2003.
- cf. bibliographie en bas de document.

Intervention n°8

Caroline LEININGER-FREZAL, « Un regard réflexif sur les pratiques des enseignants en éducation au développement durable ».

1. D'où vient l'éducation au développement durable ?

- Engagement de la France (conférence de Moscou).
- Impulsion par les instances internationales.

2. Les enseignants face à l'EED.

Plusieurs constatations :

- Projets généralement pluridisciplinaires (SVT, HG, Arts plastiques).
 - Recours à des partenaires extérieurs.
 - Projets autocentrés sur la discipline.
 - Difficile mise en œuvre d'une démarche critique.
-
-

Bibliographie

1. Ouvrages de géographie et économie.

- BRUNEL Sylvie, *Le développement durable*, PUF, Paris, coll. « Que sais-je », n° 3719, 2e éd., 2008, 127 p.
- HARRIBEY Jean-Marie, *Le développement soutenable*, Economica, Paris, coll. Économie poche, 111 p.
- MANCEBO François, *Le développement durable*, A. Colin, Paris, coll. U Géographie, 2008, 269 p.
- MIOSSÉC Alain, ARNOULD Paul, VEYRET Yvette (dir.), « Vers une géographie du développement durable », *Historiens et Géographes*, n°387, juill. 2004, APHG, p. 81-259.
- ROSSI Georges, *L'ingérence écologique*, CNRS, Paris, coll. Espaces et milieux, 2000, 246 p.
- SACHS Ignacy, *L'écodéveloppement*, Syros, Paris, 1998, 140 p.
- VEYRET Y. (dir.), *Le développement durable : approches plurielles*, Hatier, Paris, coll. Initial Histoire-Géographie, 2005, 287 p.
- VEYRET Y. (dir.), *Le développement durable*, SEDES, Paris, 2007, 432 p.
- VIVIEN Franck-Dominique, *Le développement soutenable*, La Découverte, Paris, coll. Repères, vol. 425, 2005, 122 p.
- PROGLIO Henri (dir.) *Les 100 mots de l'environnement*, PUF, Paris, coll. Que sais-je ?, 2007.

2. Articles critiques.

- CLEMENT Vincent, « Le développement durable : un concept géographique ? », dans *Géoconfluences*, dossier en ligne, 2004,
- LASCOUMES Pierre, « Les ambiguïtés des politiques de développement durable », dans Yves Michaud (dir.), *La nature et les risques*, Odile Jacob, Paris, coll. Université de tous les savoirs, 2002, p. 250-263.
- LATOUCHE Serge, « Développement durable : un concept alibi. Main invisible et mainmise sur la nature », dans *Tiers-Monde*, vol. 35, n° 137, 1994, p. 77-94.
- CHARTIER Denis, « Aux origines des flous sémantiques du développement durable : une lecture critique de la stratégie mondiale de la conservation de la nature », dans *Écologie et Politique*, n° 29, 2004, p. 173-183.
- GENDRON Corinne, REVERET Jean-Pierre, « Le développement durable », dans *Économies et sociétés*, vol. 37, n° 9, 2000, p. 309-322.
- GODARD Olivier, « Le développement durable : paysage intellectuel », dans *Nature, Sciences, Sociétés*, vol. 2, n° 4, 1998, p. 309-322.
- THEYS Jacques, « A la recherche du développement durable : un détour par les indicateurs », dans Marcel Jolivet (dir.), *Le développement durable, de l'utopie au concept*, Elsevier, Paris, 2001, p. 269-279.

3. Supports pédagogiques.

- ARNOULD P., VEYRET Y., *Atlas des développements durables : Un monde inégalitaire, des expériences novatrices, des outils de l'avenir*, Autrement, Paris, 2008, 87 p.
 - BRODHAG Christian, BREUIL Florent, GONDRAN Natacha et al., *Dictionnaire du développement durable*, ARMINES, Ed. Multimondes, Sainte-Foy (Québec), 2004, 279 p.
 - HUGONIE Gérard, « Repères pour une éducation citoyenne au développement durable », dans *Les cahiers pédagogiques*, n° 460, <http://www.cahiers-pedagogiques.com/spip.php?article3549>, 2008, (cf. aussi n° 478 de janvier 2010).
 - SACQUET Anne-Marie, *Atlas mondial du développement durable : concilier économie, social, environnement*, Autrement, Paris, coll. Atlas-monde, 2007, 77 p.
 - VEYRET Y., GRANIER Gérard, *Développement durable. Quels enjeux géographiques ? Le point sur le développement durable*, La Documentation photographique, Paris, n° 8053, 2004, 63 p.
-
-

Compte-rendu de Catherine Bion (membre du groupe ressources d'histoire et géographie de l'Académie de Lyon) d'après les notes de Judicaëlle Dietrich (lycée Saint-Exupéry) et Sergio Rodrigues (collège André Lassagne Caluire)